

Jacques VANDROUX

Les Enchères

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-9515-9

© Jacques Vandroux

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Couverture réalisée par Kouvertures.com

Image CC0 Domaine public

AVERTISSEMENT

Ce livre est une œuvre de fiction. En conséquence, toute homonymie, toute ressemblance ou similitude avec des personnages existants ou ayant existé ne saurait être que coïncidence fortuite et ne pourrait en aucun cas engager la responsabilité de l'auteur.

1

Valérie venait de dépasser le Met, le fameux Metropolitan Museum of Art de New York. La douceur de la soirée l'avait attirée dans Central Park. Elle avait juste pris le temps de passer dans sa chambre d'hôtel, échangeant ses escarpins et son tailleur Chanel contre une paire de chaussures de sport et une tenue de running légère. La course l'aidait à évacuer le stress des négociations de la journée. Le crépuscule tombait et le parc se vidait peu à peu de ses promeneurs.

Les événements des dernières heures revenaient au rythme de ses foulées souples.

Valérie Barot travaillait depuis vingt ans dans le domaine de l'art. Forte d'un doctorat en histoire, elle avait vite compris que l'enseignement ne lui permettrait pas de vivre les aventures dont elle rêvait, ni de dévaliser les magasins de mode ou de découvrir le monde. Elle était donc entrée chez Parmentier & Fils, célèbre cabinet de marchands d'art de la place de Paris. Ses connaissances

encyclopédiques, ses talents de négociatrice et son charme discret avaient fait d'elle l'une des spécialistes du marché médiéval.

Le responsable du cabinet l'avait envoyée à New York, une semaine plus tôt, assister à une vente peu ordinaire.

Valérie adorait cette ville. Elle y avait vécu trois mois avec un avocat d'affaires. Elle avait vite découvert un bel égoïste sous le brillant séducteur. Rapidement lassée, elle avait fini par le quitter. Son amour pour « Big Apple », ne s'était pas éteint pour autant. Valérie avait réservé une chambre au Carlyle, luxueux hôtel situé à un jet de pierre de Central Park. Les contrats qu'elle venait négocier au nom de son cabinet permettaient ce genre de folie.

De mystérieux vendeurs proposaient un ensemble de pièces du XV^e siècle dont la liste faisait saliver plus d'un amateur d'art. La société Sotheby's avait été désignée pour en assurer la vente. Cette annonce avait mis en ébullition le monde des collectionneurs. Les bijoux et objets de culte, les codex aux enluminures splendides ainsi que les parchemins uniques provenaient d'édifices religieux pillés au cours de la révolution bolchevique. Ils avaient disparu dans les mains d'apparatchiks zélés, et leurs descendants les remettaient aujourd'hui en

circulation. L'expertise de quelques pièces avait établi qu'elles avaient transité, des siècles plus tôt, par un monastère roumain aux alentours de la ville de Sibiu. Sotheby's avait tout simplement appelé son opération « Vente Sibiu ».

À peine débarquée à New York, Valérie avait activé le réseau qu'elle avait patiemment tissé au fil des années. De nombreux historiens ou même d'habiles marchands ne résistaient pas au plaisir de raconter à une jolie femme des secrets d'ordinaire jalousement gardés. Pendant trois jours, elle avait navigué de cocktails en dîners en tête à tête. Plus d'un aurait aimé lui offrir un dernier verre, mais elle avait toujours fermement refusé, avec un sourire à les faire fondre évidemment. Le résultat de sa pêche aux informations avait été à la mesure de la quantité de calories qu'elle avait dû ingérer. Non seulement l'affaire paraissait des plus sérieuses, mais les experts avaient authentifié l'origine des objets. Datés d'une période comprise entre le XIII^e et le XV^e siècle, ils avaient été fabriqués par des maîtres artisans pour des monastères autrichiens et hongrois, avant d'être dispersés à travers l'Europe au rythme des guerres et des révolutions. Cette collection était gigantesque et pesait sans aucun doute quelques dizaines de millions de dollars. Sotheby's avait en effet vendu en 2012 un

célèbre ouvrage de la bibliothèque de Louis de Gruuthuse, écrit vers 1450, pour 3,8 millions de livres sterling.

Acheter des bijoux ou des manuscrits enluminés n'était pas la véritable raison de la présence de Valérie à New York. Un client, représenté par un avocat afin de garder l'anonymat, avait mandaté Parmentier & Fils pour acquérir un livre dont on ne connaissait que le titre en latin : *Testimonium*. Robert Parmentier, fondateur du cabinet, avait quitté sa retraite normande pour confier, en main propre, la mission à sa collaboratrice. Le budget dont elle disposait était hallucinant : cinq millions de dollars ! Pour un obscur ouvrage...

Avec discrétion, Valérie avait amené ses interlocuteurs sur le terrain de *Testimonium*. Aucun d'entre eux n'avait marqué d'intérêt pour ces écrits. Ils préféraient s'étendre sur la description des crucifix débordant de pierreries ou des enluminures d'un codex représentant un bestiaire fantastique d'une finesse unique. Seul David Rosenberg, un vieil érudit juif installé dans une échoppe du quartier de Borough Park, à Brooklyn, lui avait livré une bribe d'information. Ce livre aurait mystérieusement disparu à la fin du XV^e siècle à l'est du Danube. Il n'en savait pas plus, ou ne voulait pas en parler.

L'achat de ce recueil s'annonçait comme une promenade de santé. Valérie avait prévu d'acquérir quelques œuvres supplémentaires, évitant ainsi d'attirer l'attention sur *Testimonium*. Une spécialiste française spécialement venue à New York pour se procurer un livre anonyme, cela aurait soulevé des questions.

La veille, les acheteurs potentiels avaient eu accès à la collection. Valérie n'avait pu s'empêcher de s'émerveiller devant certains des trésors étalés sous ses yeux. Elle s'était ensuite approchée de *Testimonium*, un ouvrage épais à la reliure en cuir racorni. Quelle n'avait pas été sa surprise de trouver Samantha Carleton plongée dans la contemplation du vieux manuscrit ! Leur échange de sourires avait été aussi cordial que la rencontre d'un naja et d'une mangouste. Les deux femmes se croisaient depuis plus de dix ans dans les salons d'art. Valérie avait surnommé Samantha « la tête et les jambes » : une tête bien faite pour repérer les objets de collection, et une splendide paire de jambes qu'elle savait mettre en valeur et utiliser pour arriver à ses fins. Retrouver cette historienne en arrêt devant ce vieux bouquin était vraiment troublant. Les cinq millions de dollars qui avaient été alloués à Valérie venaient peut-être de prendre du sens. Mais quel sens ? Quel secret pouvait justifier cet engouement pour une œuvre mineure qui